

5. Paradis ou enfer

Être avec Jésus, c'est notre paradis, la condition dans laquelle nous sommes rachetés de l'éloignement d'Adam et d'Ève par rapport à Dieu après le péché. Dans l'état paradisiaque d'avant le péché, l'être humain vivait toute sa vie en communion avec le Seigneur, et c'est pourquoi tout était beau et harmonieux, y compris dans les relations humaines, y compris entre Adam et Ève. Le péché a abîmé la communion de l'homme avec Dieu. C'est comme si, par une décision unilatérale de l'homme, une alliance s'était rompue entre Adam et Dieu. Sortir du paradis terrestre ne signifiait pas tant quitter un lieu que rompre une relation, la communion avec Dieu qui était gratuite, un don, une grâce. Le paradis terrestre est une image symbolique d'un état de communion entre Dieu et la créature humaine, dans lequel toute la création trouvait sens et beauté. Tout, des fleurs aux étoiles, est créé non pas tant pour l'homme mais *pour la communion entre l'homme et Dieu*. Lorsque l'homme veut jouir de la création uniquement pour lui-même en oubliant sa relation avec Dieu, il l'abîme, il la détruit. Nous le constatons dans l'état où se trouve aujourd'hui la nature après une exploitation excessive visant uniquement le profit humain. Seule une spiritualité religieuse qui considère la création et y recourt à la lumière et aux fins de la communion avec Dieu permet d'apprécier sa beauté, de la mettre en valeur et de savourer avec émerveillement et gratitude tout le bien que la création nous offre. Ce n'est qu'en pensant au Père bienveillant qui nous les donne que nous pouvons nous servir de toutes les créatures avec vérité et beauté. Mais aussi avec charité car la communion avec le Père nous pousse à tout utiliser dans un partage fraternel.

L'homme livré à lui-même ne peut ni ne sait revenir à cet état paradisiaque de relation avec tout, dans la communion avec le Père. C'est pourquoi Dieu est venu vivre parmi nous, il s'est fait Emmanuel, Dieu-avec-nous, pour nous montrer la vérité et la beauté de notre humanité, cette « *magnifica humanitas* » que le pape Léon XIV illustre magnifiquement dans son encyclique.

Jésus vivait sa relation avec chaque personne et chaque chose, avec les étoiles et les fleurs, les moineaux et le ciel, avec toutes les créatures, avec un cœur toujours en communion d'amour avec le Père, toujours dans une adoration confiante du Père. Il montrait comment il est possible à l'homme de retrouver le paradis, de pouvoir vivre à nouveau dans cette communion avec Dieu qui transforme toute la réalité qui nous entoure. Pour retourner au paradis, il n'est pas nécessaire de changer de lieu, mais de changer le cœur avec lequel nous vivons toute la réalité. Le larron repentant, lorsque Jésus lui a accordé d'être avec Lui au paradis, ne s'est pas détaché de la croix: la croix elle-même est immédiatement devenue pour lui un paradis, car dès cet instant, il savait qu'il pouvait vivre cette situation avec Jésus, comme Jésus, avec le cœur du Christ.

C'est cette transformation que Jésus a promise et offerte à tous lorsqu'il s'est exclamé: « Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos » (Mt 11,27-28).

Il décrit d'abord le paradis comme une connaissance réciproque du Père et du Fils dans l'amour du Saint-Esprit. Le paradis est la communion des trois Personnes divines. On n'y entre pas par une porte, mais par la rencontre avec le Fils qui nous fait entrer dans sa relation d'amour avec le Père. Jésus est venu nous révéler le Père. Non pas en nous faisant un discours sur Lui ou en nous décrivant son visage, mais en nous associant à sa relation avec le Père. En vivant avec Jésus, nous découvrons sa relation filiale avec le Père et nous en sommes attirés ; nous voudrions la vivre avec Lui, avec sa même joie et sa même confiance, avec son même amour.

Quand Jésus nous dit d'apprendre de lui, doux et humble de cœur, afin de trouver le repos pour notre vie, pour notre âme (cf. Mt 11,29), il nous invite à nous unir à lui si étroitement, si intimement, que nous vivons avec son cœur sa relation avec le Père. Et cela transforme en paradis toute la réalité que nous vivons, aussi pénible et douloureuse soit-elle, car tout résonne alors de la communion du cœur avec Dieu. Notre vie, dans toutes les circonstances que nous traversons, devient un espace de communion avec le Seigneur, un lieu où demeurer avec le Christ, et c'est déjà cela, le paradis.

C'est pourquoi nous devons bien comprendre ce que saint Benoît entend lorsqu'il nous demande à deux reprises de ne rien préférer au Christ et à son amour (cf. RB 4,21 et 72,11).

Notons tout d'abord que, dans le chapitre 72 de la Règle, il dresse une liste d'attitudes vertueuses qui nous permettent de vivre au sein de la communauté monastique comme si c'était un paradis. En effet, il dit : « Il est un mauvais zèle, un zèle amer, qui sépare de Dieu et mène à l'enfer. De même, il est un bon zèle qui sépare des vices et mène à Dieu et à la vie éternelle » (RB 72,1-2). Le choix se pose toujours entre être avec Dieu ou non, et donc entre le paradis et l'enfer. La liste des attitudes précisant le bon zèle décrit une manière d'entrer en relation avec les personnes et les circonstances qui est imprégnée d'un amour doux et humble à l'image du cœur de Jésus. C'est cela qui fait d'une communauté humaine une communauté chrétienne, le signe et l'anticipation du paradis.

Le secret qui rend cela possible réside dans la manière dont nous vivons cette préférence pour le Christ. Le chapitre 72 se termine par ces mots : « Ils ne préféreront absolument rien au Christ ; qu'il nous amène tous ensemble à la vie éternelle ! » (RB 72,11-12). Tant au chapitre 4 qu'au chapitre 72, pour exprimer la préférence pour le Christ, saint Benoît utilise le verbe latin « *praeponere* » traduit en français par « préférer », un verbe dérivé du latin « *prae-ferre* » qui signifie littéralement : porter devant, mettre en premier, mettre devant. Saint Benoît nous demande de ne rien interposer entre nous et le Christ, qu'il n'y ait rien entre nous et le Seigneur, que rien ne nous sépare, que rien n'entrave notre relation avec le Christ. En somme, il nous demande d'être avec le Christ sans rien entre nous et lui, de vivre avec lui une communion totale, parfaitement adhérente à sa présence. Qu'entre notre cœur, notre vie, notre « je » et le « Tu » de Jésus, il n'y ait qu'attachement, appartenance, contact immédiat, communion parfaite.

Ce n'est qu'ainsi que Jésus peut nous conduire tous ensemble à la vie éternelle, c'est-à-dire au paradis.